

## MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG



Samuel Hofmann  
Portrait équestre de François-Pierre Koenig dit Mohr, 1631

Dans ce monumental portrait équestre signé Samuel Hofmann, le premier que l'on connaisse dans l'histoire de la peinture suisse, le chef de guerre François-Pierre Koenig, dit Mohr, se présente en guerrier victorieux. Armure d'acier noir, bottes de cuir fauve à éperons, le col orné d'un rabat de dentelles à pointes, le buste couvert d'une écharpe rouge tressée de fils d'or, insigne de son grade, il tient dans la main droite un bâton de commandement; des pistolets sont rangés dans les fontes de la selle. La crinière ondoyante du cheval et la splendeur de son harnachement parachèvent l'image glorieuse que le fils du notaire fribourgeois voulait donner de lui, quelques années avant la fin abrupte de sa carrière militaire.

## SAMUEL HOFMANN

Samuel Hofmann naît vers 1595 à Sax, d'un père prédicant dans le Rheintal saint-gallois. Le garçon vit son enfance dans la pauvreté. Sur ses 13 ans, il entre en apprentissage chez le peintre zurichois Gotthard Ringgli, puis travaille durant six ans à Amsterdam. En 1622, il y épouse une Hollandaise, et retourne immédiatement à Zurich où il atteint à une certaine reconnaissance comme portraitiste. Il travaille pour de riches marchands de soie zurichois et des diplomates. C'est en 1631, probablement à Lindau, qu'il exécute le portrait équestre de François-Pierre Koenig. L'artiste a dû chercher des commandes de cette espèce auprès des chefs impériaux en garnison dans la région du Bodan, mais il peignait également les chefs du camp d'en face. De 1637 à 1639, Hofmann pratique hors de Zurich; en 1639, à Bâle, il peint un portrait de Johann Rudolf Wettstein. A la recherche de clientèle, il repart en 1643 pour Bâle, et en 1644 pour Francfort-sur-le-Main où il décroche de nombreuses commandes, à la fureur des artistes locaux. C'est à Francfort qu'il meurt après une assez longue maladie, et qu'il est enterré le 24 janvier 1649.



Conrad Meyer  
Portrait de Samuel Hofmann  
après 1649  
Zentralbibliothek Zurich

Dans les collections d'art ancien de notre musée, aucune œuvre n'est mieux documentée que le portrait équestre de Koenig par Hofmann. On pense que la toile fut exécutée à Lindau, transportée à Fribourg et installée dans la maison du condottiere, l'hôtel Ratzé. Un an après sa mort, le tableau figure à l'inventaire de la succession comme «Portrait du colonel Koenig» pour une valeur estimée à 120 livres.

En 1675, le précurseur de l'histoire de l'art en Allemagne, Joachim von Sandrart, écrit à propos de Hofmann dans son ouvrage «Academie der Bau-, Bild- und Mahlerey-Künste»: «Princes et seigneurs appréciaient son travail, car il savait les rendre ressemblants de la tête aux pieds, tel le sire Koenig, commandant de Lindau, grandeur nature sur son cheval.» Quatre-vingts ans plus tard, en 1755, Johann Caspar Füssli mentionne ce tableau dans sa «Geschichte und Abbildung der besten Mahler in der Schweiz». En 1844 Alexandre Daguette admire l'œuvre au premier étage de l'hôtel Ratzé; un peu plus tard, elle orne l'antichambre de la Préfecture, installée dans ce bâtiment. Vers 1873, sur décision du Conseil d'Etat, on l'emmène au Musée cantonal logé dans le bâtiment du Lycée au collège Saint-Michel, où elle fait figure de pièce maîtresse dans la salle des peintures; à cet effet, elle a été traitée par un restaurateur du nom de Kowalski. Vers 1922 la toile fait retour à l'hôtel Ratzé, désormais



Portrait équestre Koenig  
Etat avant la restauration de 2002

converti en musée. Au milieu du siècle, elle y constitue l'attraction principale d'une «salle Koenig» où l'on expose en outre l'épée du chef de guerre et son diplôme de noblesse, ainsi que les deux portraits de ses enfants.

La réorganisation du Ratzé en 1979 exile le tableau dans le galeas de la Villa Chantal. On le transporte quelques années plus tard au château de Gruyères, pour constater que ses dimensions empêchent de le placer à l'endroit prévu. Embobinée sur un rouleau composé de lattes, la toile est alors déposée à la Tour-Rouge où elle demeure deux décennies durant. En 2002, elle est rapatriée au MAHF où Claude Rossier a mené à bien une restauration qu'il faut qualifier, au vrai, de sauvetage.

Qui est donc François-Pierre Koenig? Il est né à Fribourg, au début du mois d'août 1594. Son père, un notaire issu de Romont, aura deux autres fils à quelques années de distance, Albert-Nicolas et Antoine. Les cadets ont fréquenté le collège Saint-Michel à Fribourg, mais nous ne savons rien du cursus scolaire de l'aîné.

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

Autour de la vingtaine, il épouse une certaine Marie Chassot, dont il a bientôt une fille.

En 1617 il entre au service de Venise et combat dans le Frioul et probablement en Orient (d'où son surnom «Mohr»). Le gouvernement de Fribourg lui interdit bientôt de contracter avec la Sérénissime; il s'engage alors dans l'armée impériale, en compagnie de ses frères, et prend part aux hostilités dans la première phase de la guerre de Trente ans. Ce conflit paneuropéen aux multiples ressorts éclate en Bohême, en 1618, sur fond de tensions confessionnelles. Et c'est bien après la conclusion de la paix de Westphalie (1648) que les luttes et les dévastations trouveront une fin. La Suisse est demeurée, pour l'essentiel, à l'écart des opérations.

Antoine, le cadet des frères Koenig, meurt probablement en 1629 déjà; le second, Albert-Nicolas, connaît la réussite comme chef de guerre. Jusqu'à sa mort en 1637, il restera étroitement lié à François-Pierre; les deux frères achètent conjointement l'hôtel de Jean Ratzé, à Fribourg, et la seigneurie de Billens. La vie d'Albert-Nicolas nous est cependant bien moins connue que celle de François-Pierre, sur laquelle nous sommes renseignés par sa correspondance avec le gouvernement de Fribourg et la Diète des cantons catholiques, siégeant à Lucerne. Le condottiere informait ses souverains du déroulement des opérations militaires; en retour de ces bonnes

manières, il espérait – mais ce fut en vain – obtenir le droit de recruter en Suisse pour son propre compte. Ses lettres, dont certaines sont chiffrées, nous font voir la guerre par les yeux d'un homme qui la fait, et qui s'efforce de mettre un peu de clarté dans le chaos des événements.

Dans les années 1620, donc, Koenig séjourne en différentes garnisons de l'Empire et vit pour partie à Vienne, pour partie dans un château de Moravie, un fief confisqué à un noble de la région dont l'empereur lui a fait cadeau. En 1630 il fait campagne en Italie du Nord et participe au siège de Mantoue; puis il fait route vers Lindau et Vienne. En 1631, l'empereur Ferdinand II lui accorde, ainsi qu'à son frère, le titre de baron. (Cet anoblissement aura porté sans doute François-Pierre à se faire portraiturer par Samuel Hofmann dans une posture princière.) Il devient ensuite commandant de Lindau, dans la région du lac de Constance, une base impériale assiégée bientôt par les Suédois. A l'automne 1633, le duc de Feria se porte à son aide, amenant d'Italie, dans sa suite, le colonel Wolfgang Rudolf Ossa. Ce vétéran dénonce Koenig à l'empereur, l'accusant de trahir au profit de la Suède et de son alliée la France. De fait, quelques mois auparavant, Koenig était entré en contact avec le général suédois Horn, sur mandat de la Diète catholique, afin d'obtenir que l'évêché de Bâle soit épargné. Apprenant la dénonciation



Paolo Ucello  
Portrait équestre de John Hawkwood  
1436, Florence, Dôme



Peintre inconnu  
Portrait de Jean-Daniel de Montenach  
1639, MAHF, n° inv. 1998-1

dont il est l'objet, il décide à la fin de l'année de faire assassiner Ossa. Mais l'attentat échoue, Koenig est capturé et condamné à la peine capitale. Pendant des mois, les Diètes des Confédérés et le gouvernement fribourgeois

# MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE FRIBOURG

---

se mobilisent pour sauver l'officier suisse. A l'été 1634 Koenig est finalement élargi, en décembre suivant l'empereur le gracie. Il rentre à Fribourg où il se consacre à sa carrière politique.

En 1641, François-Pierre épouse Anne-Marie de Bocard; elle lui donne une fille, qui entrera chez les dominicaines, et un fils, qui se fera capucin. A la Saint-Jean de 1645, enfin, il est élu avoyer. Cette fonction l'amène à faire le voyage de Bruxelles, l'année suivante, pour traiter d'urgentes livraisons de sel. Son passage par Paris lui vaudra notamment une lettre du cardinal Mazarin. Peu après, à l'âge de 53 ans, ce bagarreur bon vivant est atteint d'une maladie et meurt quelques semaines plus tard, le 11 décembre 1647, à Fribourg.

Ce n'est pas sans raison que les premières publications relatives à notre tableau soulignent qu'il s'agit d'un portrait équestre. Les plus anciens portraits équestres qui nous sont connus sont des statues; la plus célèbre est celle de l'empereur romain Marc-Aurèle érigée sur la place du Capitole, à Rome. En 1436, Paolo Ucello peint une statue équestre en trompe-l'œil sur le tombeau du condottiere John Hawkwood, dans le Dôme de Florence. Au cours des siècles suivants, d'innombrables princes et chefs d'armée se font portraiturer à cheval; ces représentations renvoient toutes aux valeurs du pouvoir, à l'esthétique de la virilité. La posture choisie

par Koenig montre qu'il possède une haute idée de soi-même: l'habitude, chez ses contemporains fribourgeois – par exemple son cousin Jean-Daniel de Montnach – était de se faire représenter à mi-corps.

Hofmann a situé son commanditaire, et le magnifique cheval morreau qui le porte, dans un paysage vallonné, sous un ciel animé de nuages. Cet arrière-plan relève de la peinture illusionniste; brossé à grands traits, avec des éclairages sporadiques, il produit un effet expressément baroque. Au contraire, c'est avec minutie, au pinceau fin, que l'artiste a traité le cavalier et sa monture. Cette manière un peu vétilleuse est à mettre en rapport, peut-être, avec les influences hollandaises reçues par le peintre à Amsterdam. Naturellement, Koenig n'a pas posé assis sur son cheval. Et pour représenter l'animal, Hofmann s'est inspiré sans doute de gravures.

Contrairement aux armes, rajoutées postérieurement sur la couche picturale originelle et différentes du style de Hofmann, le «cartellino» collé en trompe-l'œil sur la toile, indiquant l'âge du modèle, semble être un clin d'œil du peintre.

Verena Villiger

Traduction: Jean Steinauer

## DONNÉES TECHNIQUES

Huile sur toile  
Hauteur: 272 cm  
Largeur: 299 cm  
N° inv. MAHF 3994  
Signé et daté en bas à gauche  
Inscription: «AETATIS SUAE.36.  
ANNO 1631»

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Alexandre Daguët: Illustrations fribourgeoises. XVII<sup>e</sup> siècle, dans: *L'Emulation*, 1844, p. 177–182.

Louis Grangier: Samuel Hofmann. L'Avoyer König de Mohr, dans: *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1878, p. 124–127.

Theodor von Liebenau: Ein schweizerischer Condottiere aus Wallensteins Tagen, dans: *Katholische Schweizer-Blätter*, 1889, p. 44–88, 183–210.

Max de Diesbach: Un condottiere suisse du temps de Wallenstein. Le colonel François-Pierre Koenig dit de Mohr, avoyer de Fribourg, dans: *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1894, p. 81–91.

István Schlégl: Samuel Hofmann, um 1595–1649, Zurich/Munich 1980.

Klaus Bussmann et Heinz Schilling (Ed.): 1648 – Krieg und Frieden in Europa, 3 vol., s. I. 1998.

## CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Musée d'art et d'histoire Fribourg: 1, 3, 5; Institut suisse pour l'étude de l'art, Zurich: 2

© Musée d'art  
et d'histoire Fribourg

Fiches du MAHF, 2003-4